

Et même le dollar américain a suscité des craintes, le printemps dernier.

Malgré quelques différences notables, la situation actuelle de la France ressemble à celle que connaît la Grande-Bretagne depuis des années.

Comme je le disais tantôt, monsieur le président, est-ce que, il y a un an, la France n'était pas considérée comme le pays qui avait le plus fort régime monétaire au monde? Et un an après, la France est acculée au pied du mur, comme l'Angleterre l'a été il y a deux ou trois ans. Aujourd'hui, l'Allemagne est considérée comme le pays où la monnaie est la plus forte au monde, alors qu'il y a un an, personne n'entendait parler de l'Allemagne et de sa force herculéenne, au point de vue monétaire. Aujourd'hui, tout le monde dit que l'Allemagne a le système monétaire le plus fort parce que son peuple est laborieux, qu'il produit beaucoup. Comme si la France et l'Angleterre avaient cessé de produire et que les ouvriers français et anglais ne voulaient plus travailler.

La finance internationale lance ainsi des ballons dans le monde. C'est cette finance maudite, monsieur le président, qui est responsable de la misère dans le monde entier. C'est elle qui crée la misère dans tous les pays du monde, non seulement en France et en Angleterre, mais même au Canada. Quand on en est rendu au point qu'un gouvernement responsable comme le gouvernement canadien n'a même pas le courage ni le cœur de poser des gestes et de pratiquer une réforme en profondeur du système monétaire national canadien, monsieur le président, qu'est-ce que ce gouvernement-là peut faire et ordonner, à l'échelle internationale?

Dans son article du 20 novembre 1968, M. Felteau disait:

Malgré quelques différences notables, la situation actuelle de la France ressemble à celle que connaît la Grande-Bretagne depuis des années. C'est ce que souligne, par exemple, le «Wall Street Journal» qui, sans mâcher ses mots, estime que «si la Grande-Bretagne et la France veulent devenir financièrement respectables, il faut qu'elles deviennent financièrement responsables...»

● (9.30 p.m.)

Ce sont de belles paroles: pour devenir financièrement respectables, il faut devenir financièrement responsables. Il s'agit, pour les gouvernements, de devenir financièrement responsables. Si le gouvernement voyait à établir un système monétaire selon les possibilités physiques que nous avons, selon le travail accompli par l'ensemble d'une nation, à ce moment-là, il pourrait être qualifié de financièrement responsable et de financièrement respectable.

Actuellement, je dis que la France, l'Angleterre, l'Allemagne, les États-Unis et le

[M. Caouette.]

Canada ne sont pas financièrement respectables, mais financièrement irresponsables, parce qu'ils ne regardent pas les faits en face. M. Felteau termine en disant:

Une sorte de «feu rouge» qui, à lui seul, évidemment, n'assurerait pas la stabilité des monnaies. Pour cette fin rien ne remplace les politiques d'austérité.

M. Felteau termine en disant qu'il faut établir l'austérité, qu'il faut se serrer la ceinture, pendant que la production se perd ou se détériore sur les étagères des magasins, il y a des gens qui y comprennent quelque chose.

J'ai en main la lettre qui accompagne l'article de *La Presse*, et qui dit:

«Cher monsieur Caouette,

J'espère bien que vous prendrez quelques secondes pour parler de cela à votre programme de T.V.»

J'en parlerai à la télévision éventuellement, mais ce soir, j'en parle à la Chambre des communes.

Le Grand Charles serait-il un créditiste?

A cause de ses difficultés financières? Je le souhaite! S'il faut se heurter à des difficultés, dans le domaine financier, pour ouvrir les yeux, considérons la stupidité, l'imbécillité d'un système monétaire comme celui qui est imposé aux nations du monde!

Qui donne de la valeur au dollar canadien? Les Français de France? Les Anglais d'Angleterre? Les Chinois de Chine? Les Russes de Russie? Non! Ceux qui donnent de la valeur au dollar canadien, ce sont les Canadiens qui développent leur pays et personne d'autre. Nos dollars canadiens ne circulent pas aux États-Unis ni en Russie.

Quand je suis allé en Russie, il y a quatre ou cinq ans, les Russes examinaient un dollar canadien et trouvaient cela drôle; ils ne reconnaissaient même pas le portrait de la Reine d'Angleterre. Là-bas, l'unité monétaire est le rouble. Alors, j'ai noté, à l'instar de ceux qui étaient avec moi, qu'un rouble équivalait à un dollar américain, et dès notre départ de Russie, nous sommes allés à Zurich, en Suisse—j'étais avec l'honorable ministre de l'Agriculture (M. Olson), (qui était un bon créditiste à ce moment-là)—pour échanger nos roubles contre des dollars. Nous avons alors constaté que sur le marché international, il fallait quatre roubles pour obtenir un dollar américain, alors qu'en Russie, un rouble équivalait à un dollar américain. La valeur du rouble se déprécie donc, sur le plan international, mais, est-ce que cela empêche les Russes de se développer, chez eux? On dit qu'ils atteindront la lune avant les Américains; je le souhaite. Qu'ils aillent sur la lune, et qu'ils y restent! Cependant, un fait demeure, et c'est qu'à l'intérieur de leur pays, ils se fichent des